DÉLIQUESCENCE

par Anouk Davan

L'homme franchit la porte les poches pleines de pain. C'était son rituel, tous les matins, d'aller nourrir les pigeons devant la gare proche de chez lui.

C'était un matin ordinaire : le soleil brûlait, les oiseaux piaillaient, le vent sifflait. Pourtant, quelque chose semblait étrange. Peut-être n'était-ce qu'une simple sensation mais l'homme n'arrivait pas à s'en débarrasser. Il regardait de tous côtés, essayant de comprendre les raisons de sa fébrilité. Il devait sembler fou de l'extérieur, mais heureusement, il était seul.

Lorsqu'il arriva enfin, il eut un mouvement de surprise. Devant lui se tenait une volée de corbeaux, becs au sol, à la recherche de nourriture. L'homme fit un pas de recul. N'était-ce pas des pigeons qu'il venait nourrir tous les matins ? Et si ceux-ci avaient toujours été des corbeaux ? Il essaya de se rappeler du jour précédent, mais sa mémoire semblait brouillée. Peut-être n'était-il pas assez réveillé. Après tout, il était encore tôt. Il quitta donc la gare et repartit en direction de sa maison.

Ce fut quelques minutes après son départ qu'il croisa enfin quelqu'un : un trentenaire à l'air morne. Celui-ci ne lui adressa pas un regard. L'homme continua son chemin, indifférent. C'est seulement à sa troisième rencontre qu'il commença à se poser des questions. Les trois hommes qu'il avait croisés jusqu'alors, tous dans la trentaine, adoptaient un air maussade. Aucun n'avait eu la moindre réaction en le croisant, pas même un regard. Peut-être passaient-ils tous une mauvaise journée ?

Une fois chez lui, la légère sensation de malaise ressentie plus tôt ne s'était toujours pas estompée. Il poussa un soupir de frustration et se laissa tomber dans le fauteuil à proximité.

Du coin de l'œil, il aperçut un petit coffret en bois. Il s'en approcha et l'ouvrit, hésitant. Dedans se trouvaient des dizaines de timbres divers et variés. L'homme, surpris, fouilla sa mémoire pour tenter de se rappeler d'où il les tenait. Rien. Le néant. Il ne se souvenait pas. Pourquoi ? Comment ? Les questions jaillissaient à toute vitesse dans son esprit. La panique commençait à l'envahir.

Quelques secondes plus tard, il prit une décision : écrire une lettre. Il fallait avertir *quelqu'un* de son état ! Il sortit une feuille, de quoi écrire, et se mit à rédiger. Son incompréhension et sa panique se déversèrent sur la page.

Une fois la lettre terminée, il se sentit apaisé. Il se réjouissait de recevoir une opinion sensée sur sa mystérieuse situation. Ce ne fut que lorsqu'il alla chercher une enveloppe pour y écrire l'adresse qu'il se rendit compte qu'il ignorait à qui l'envoyer. En réalisant cela, des frissons d'effroi lui parcoururent le dos. Il avait pourtant *quelqu'un* en tête lorsqu'il avait eu cette idée, il en était persuadé.

L'homme n'en pouvait plus. La frustration commençait à l'envahir tout entier. Sa mémoire semblait s'amuser à le narguer. Résigné, il rangea la lettre dans un tiroir de son bureau.

Ne sachant plus quoi faire ensuite, il se résolut à dessiner. Était-il bon en dessin ? Il ne se souvenait plus. De *rien*. Tentant tout de même l'expérience, il fut impressionné de constater que son geste était naturel, précis, et que ses mains ne tremblaient pas.

Les secondes passèrent. Elles se transformèrent en minutes, qui se transformèrent en heures. La tête vide et la main assurée, l'homme se sentait enfin serein.

Finalement, il s'arrêta, son regard tombant sur le bureau en désordre. Des dizaines de feuilles se trouvaient éparpillées. Elles contenaient toutes des portraits d'hommes d'âge moyen, portant des habits variés : des jeans par-ci, des vestons par-là, des chemises, des sacs bananes, des casquettes… Chaque croquis était réalisé à la perfection. Ou presque. En effet, les yeux étaient méconnaissables. Le crayon semblait avoir bavé. Seulement sur les yeux, et cela, pour tous les dessins.

L'homme aurait pu hurler sa consternation. Les unes après les autres, les feuilles se retrouvèrent froissées, roulées en boules, jetées contre le mur, dans la poubelle…

C'était la nuit. L'homme se trouvait assis sur son porche, un cigare à la bouche. Seul un bruit grinçant au loin perturbait sa quiétude. Lui écoutait, les yeux dans le vide, la fumée anesthésiant son âme.

Le lendemain, repensant aux évènements de la veille, l'homme pensa d'abord à un cauchemar. Il franchit donc de nouveau la porte les poches pleines de pain. Le trajet jusqu'à la gare se fit sans la moindre rencontre. Arrivé là-bas, il ne trouva ni pigeon ni corbeau. Seulement les bancs en béton, éléments immuables lui procurant une stabilité réconfortante.

Lors du chemin du retour, il croisa à nouveau quelques hommes à la même allure que la veille. Cette fois-ci, il décida d'en interpeler un. En l'entendant, ce dernier leva la tête et leurs regards se croisèrent. L'homme laissa échapper un cri. L'effroi qu'il lisait dans les yeux injectés de sang face à lui devait certainement se retrouver dans les siens. Son interlocuteur – si même on pouvait l'appeler ainsi – retourna aussitôt à son expression maussade, continuant son chemin.

L'échange avait été si bref que l'homme crut l'avoir imaginé.

Il était de retour chez lui. Agité, bouleversé, confus… Les émotions se bousculaient dans son esprit. Cette effervescence ébranlant son être le poussa à s'emparer d'une feuille pour y transcrire sa misère. Ceci prit la forme d'une lettre, adressée encore une fois à une personne autrefois connue de lui.

L'accablement devint une constante chez lui. Lentement, celui-ci se transforma en apathie. Il ne ressentait plus rien, si ce n'était de l'épuisement. En effet, **en face d'une telle incompréhension, en face d'un tel monde d'incompréhension, il était impossible de lutter.** Il y avait donc renoncé et s'était résigné à la torpeur se répandant lentement dans tout son être. C'était dans cet état d'esprit qu'il se retrouva, la nuit tombée, sur son porche, cigare à la bouche.

L'homme se réveilla, sentant en lui un phénomène étrange qu'il ne saurait décrire. Il se sentait différent. Par rapport à qui, à quoi ? Il ne savait pas.

Ignorant cela, il se prépara à aller nourrir les pigeons près de la gare.

Alors qu'il allait franchir la porte, quelque chose en lui l'arrêta. Il sentait qu'il ne devait pas sortir. Pourquoi donc ? Il lui semblait qu'il devrait le savoir mais il ignora cette sensation, encore. À la place, voulant tout de même profiter du beau temps, il décida d'aller jardiner, *comme d'habitude*.

Son jardin était parsemé de terre fraîchement retournée. Ne se souvenant plus d'avoir planté de nouvelles graines récemment, il alla chercher une pelle et commença à creuser.

Ce qu'il trouva le glaça d'effroi. Une jambe. Une main. Un torse. Des pantalons. Une manche de veston. Une chemise. Sa tête bourdonnait d'images, de sons. Ses sens l'accablaient. Un corps, un dessin. Il continua à creuser. De nouveau une jambe. Un ventre. Une tête. Des jeans. Un sac banane. Une casquette. Un autre corps, un autre dessin. Et ainsi de suite. Le saisissement bloquait toute autre émotion. Pris de stupeur, il replaça la terre de manière à entièrement cacher les corps. Cela fait, il rentra et, à la manière d'un robot, se fit une tisane, puis alla se placer devant la fenêtre, les yeux dans le vague.

Il avala une première gorgée.

Soudain, un éclair de lucidité lui traversa l'esprit. Tout se bousculait dans sa tête : du sang, des bouts de verre, des cris, des visages d'hommes, de la frustration, de la colère, de la rage, beaucoup de rage, tellement de *rage* !

Un bruit soudain le ramena à la *réalité*. Des éclats de porcelaine recouvraient le sol, mêlés à du liquide foncé. Sa vision devint floue, parsemée de points noirs. Il avait du mal à respirer. Sa tête semblait tantôt lourde, tantôt trop légère. Finalement, il eut à peine le temps de se sentir basculer en arrière qu'il perdit connaissance.

L'homme se réveilla dans son lit comme à l'ordinaire. Fidèle à son habitude, il partit en direction de la gare pour nourrir les pigeons. Il ne croisa personne en chemin. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, la légère brise rafraîchissait. Dès que les pigeons eurent goulument picoré leur repas, l'homme rentra chez lui.

C'était une journée comme les autres. Il la passa donc comme d'habitude. Ainsi, le soir venu, il se prépara – comme toujours – une tisane qu'il alla boire – comme toujours – sur son porche. Comme toujours, la tisane calmait son âme.

Ses yeux se fermèrent doucement et il sombra dans un profond sommeil marquant la fin de cette journée éperdument banale.

∞

Dans une maison quelconque d'un quartier n'ayant rien de mémorable, une télévision s'alluma.

« La police a de nouvelles pistes sur le Tueur de la Gare. En effet, ce serait un homme, blanc, dans la quarantaine, qui s'attaque à des personnes lui ressemblant : hommes, blancs, dans la quarantaine. Il est notamment recherché pour les meurtres de Lucien Fournier et Jean-Baptiste Dupuis. Les autorités l'associent également à de nombreuses disparitions des dernières années. Faites att– »

La chaîne changea, laissant place à une série policière palpitante.